

Les Ghettos du Gotha

Michel Pinçon
Monique Pinçon-Charlot

Les Ghettos du Gotha

Comment la bourgeoisie défend ses espaces

Éditions du Seuil
27, rue Jacob, Paris VI^e

Ce livre est édité par Patrick Rotman et Anne Sastourné

ISBN 978-2-02-088920-9

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 2007

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

à Clément

LE PÉLICAN

*Le capitaine Jonathan
Étant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.*

*Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.*

*Et ce deuxième pélican
Pond à son tour un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre qui en fait autant.*

*Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.*

Robert Desnos

L'Almanach de Gotha

Annuaire généalogique des maisons souveraines, seigneuriales et princières, *L'Almanach de Gotha* a été publié de 1763 à 1944 en Allemagne orientale, dans la ville éponyme. Le Gotha, c'est aujourd'hui la haute société, les familles de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie.

Des militants peu ordinaires

La notion de militantisme est en général attachée aux mouvements politiques et syndicaux. Le militant emblématique était le communiste, l'*Huma Dimanche* fièrement brandi sur un marché ou proposé au porte-à-porte d'un quartier populaire. Le terme est étendu aujourd'hui aux membres des formations de droite ou d'extrême droite. On parle aussi volontiers de militantisme associatif à propos des classes moyennes. Peut-on parler de militantisme grand-bourgeois ?

Il ne serait venu à personne l'idée de qualifier de militante la belle-mère de Valéry Giscard d'Estaing lorsqu'elle distribuait des tracts dans les boîtes aux lettres de ses voisins de la rue du Cirque, dans le 8^e arrondissement de Paris, entre l'avenue Matignon et l'avenue de Marigny, à deux pas de l'Élysée, qui avait été le logement de fonction de son gendre. Il s'agissait de protester contre le projet d'installation d'une galerie destinée à des marchands d'art, une opération immobilière montée par le groupe d'assurances AXA. La tranquillité des lieux, au cœur du Paris du luxe et du pouvoir, était remarquable et l'installation de cette galerie apparaissait comme une menace pour ce havre de paix.

Le sens du collectif est spontanément attribué aux classes populaires ou moyennes. Mais, de nos jours, s'il y a une classe consciente d'elle-même et attentive à défendre solidai-

rement ses conditions de vie, c'est bien la grande bourgeoisie. Elle n'est pas la seule à être inquiétée par la densification urbaine, les menaces sur les espaces naturels ou la dégradation de certains monuments historiques. Mais, vigilante et discrète, elle est présente et combative sur tous ces points. Elle veille sur la qualité de ses lieux de vie. Quand il n'y a plus rien à gagner, il faut être encore sur ses gardes pour ne pas perdre les acquis des générations antérieures.

La mobilisation de la grande bourgeoisie pour la défense des beaux espaces est peu explorée par la recherche en sciences sociales. On dénoncera des passe-droits ou des cadeaux des pouvoirs publics en faveur des plus favorisés, mais sans se demander de quelle manière des décisions, irréprochables sous l'angle de la réglementation, ont pu être prises alors que d'autres urgences paraissaient plus évidentes. Ainsi de l'enfouissement et de la couverture de la route nationale 13, dans la traversée de la commune la plus huppée de la région Île-de-France, Neuilly-sur-Seine. N'y a-t-il pas d'autres priorités dans l'urbanisme de cette région ?

Les indicateurs de la mobilisation des beaux quartiers ne sont guère voyants. Peu de réunions publiques, pas d'occupation de mairies ou de blocage de lignes de transport. Il est plus aisé de recenser les rassemblements dits de démocratie participative que d'être invité aux dîners et aux cocktails où les tractations autour des aménagements projetés rue du Cirque ont été négociées entre personnes de bonne compagnie. Résidents et investisseurs, socialement proches, ont trouvé un terrain d'entente satisfaisant tout le monde. Le militantisme est réel, mais la concertation est de règle. Appréhender ce militantisme des coulisses n'est guère aisé. La mobilisation des élites passe en effet par la sociabilité mondaine où, entre gens de pouvoir, se dessinent les limites d'un parc naturel régional en fonction des propriétés qui comptent, ou les

mesures de revalorisation des Champs-Élysées favorables aux intérêts immobiliers mis en péril par le « déclin » de l'avenue.

Le militantisme mondain s'ancre dans des lieux fermés. Il relève de la gestion des relations sociales. Le militant ordinaire est, lui, encarté, payant sa cotisation au parti ou à l'association où il s'est engagé. C'est le cas, parfois, des militants de la bonne société. Mais plus que la carte, ce sont des signes de reconnaissance subtils qui sont pertinents : la cravate aux couleurs du club, la notice personnelle dans le *Bottin Mondain*. Dans cette publication, les cercles dont on fait partie apparaissent immédiatement après le nom et le prénom, éléments de l'identité, avant le nom de jeune fille de l'épouse ou l'adresse.

Les cercles, qui peuvent paraître anodins, sont en réalité des lieux de concentration du pouvoir. S'y retrouvent des hommes et des femmes qui occupent des positions dominantes dans les différents univers de l'activité sociale. Ce qui est bien utile pour exercer son emprise sur les beaux espaces. Connaître des personnes éminentes dans les affaires, mais aussi dans l'urbanisme et divers secteurs administratifs, dans les arts et les lettres, et dans la politique, permet d'exercer un contrôle sur l'aménagement du territoire, les établissements scolaires, les lieux de spectacle et de résidence. Le Jockey Club, le Cercle de l'Union Interalliée ou l'Automobile-Club de France transforment des relations institutionnelles en relations interpersonnelles qui permettent de faire circuler de l'information et de prendre des décisions au plus haut niveau entre les élites.

Cette connivence de fait, aménagée dans des organisations *ad hoc*, ne signifie pas pour autant que le milieu grand-bourgeois fonctionne sur le modèle du complot. Si la RN 13 doit être couverte un jour à Neuilly, ce n'est pas à la suite de sombres tractations et de manipulations, mais en raison d'une

solidarité qui est consubstantielle à la grande bourgeoisie. Cette société au sommet de la société cultive un collectivisme pratique qui induit des échanges de bons procédés dans toutes les directions. La structure n'est pas celle du don et du contre-don entre des individus, mais la production de services et de coups de main qui ne font pas forcément l'objet d'un rendu, même différé. C'est au groupe des grandes familles que l'on apporte son aide. La gratuité du geste n'est qu'apparente : elle est le prix à payer pour signer l'appartenance au groupe. Cette courtoisie de tous les instants, chacun étant toujours prêt à aider son semblable, est bien plus efficace que la réciprocité immédiate puisque la position sociale de chacun dépend de celle du groupe. En aidant à son maintien au sommet chacun participe à la pérennité de tous, et donc de soi-même.

Les lieux du pouvoir sont multiples. Il y a les espaces voués à son exercice : les assemblées d'élus, du niveau national au niveau communal, les ministères, les sièges sociaux des entreprises. Dans d'autres institutions, la grande bourgeoisie peut, à guichets fermés, élaborer ses stratégies, prendre des décisions, monter les combinaisons qui lui permettront d'atteindre ses objectifs. Ces lieux, où se concentrent les pouvoirs des élites, sont polyvalents, comme les cercles, ou spécialisés, comme les associations de défense du patrimoine.

La Demeure Historique oriente son action vers les châteaux habités par leurs propriétaires. Le Comité Vendôme se préoccupe des aménagements de la place, occupée par des joailliers de réputation internationale. L'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris assure la pérennité d'une musique très liée en France à la grande bourgeoisie. Le Golf de Morfontaine allie la pratique d'un sport à la vie de cercle. La Maison de la Chasse et de la Nature, à la fois musée et club chic, est un lieu de rencontre entre chasseurs. La grande bourgeoisie s'investit aussi dans des associations à l'éventail

social beaucoup plus large où elle est très présente dans les instances de direction. SOS Paris défend les qualités urbaines de la capitale. La Sauvegarde de l'Art Français se consacre à la restauration du gros œuvre d'édifices religieux construits avant 1800. La Ligue Urbaine et Rurale (LUR) œuvre « pour la défense du patrimoine naturel et construit et la promotion d'un urbanisme contemporain ». Les amateurs de jardins font revivre les créations de Le Nôtre. La Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France (SPPEPF) défend la beauté des sites. Ce panorama des formes d'intervention de la bourgeoisie sur les beaux espaces devrait également inclure la forêt et le vignoble.

La spécialisation des engagements associatifs va de pair avec une concertation permanente et des structures de coordination. Les présidents de cercle se réunissent une fois par an et leurs directeurs se concertent chaque mois. « Sans qu'il y ait du tout le souci de vouloir créer une classe unique, il s'agit plutôt d'échanger sur des questions pratiques, concernant la gestion du quotidien, du personnel », nous a dit l'un d'eux, précisant qu'une revue, *Cercles et Clubs*, sert de lien entre les différents cercles. Le numéro 22, paru au cours de l'hiver 2006, relate un voyage à Stockholm des membres du Maxim's Business Club, mentionne les concerts et les conférences du Cercle France-Amériques, un concours de voitures anciennes au Polo de Paris, installé dans le bois de Boulogne. Une cinquantaine de membres du Nouveau Cercle de l'Union se sont retrouvés place de la Concorde le 15 mai 2006 pour une conférence donnée *in situ* par M. Étienne Poncelet, architecte en chef et inspecteur général des monuments historiques, à qui l'on doit la restauration du pyramidion doré situé au sommet de l'obélisque, ainsi que la réfection des deux fontaines de Hittorff. Les liens entre les membres du Nouveau Cercle de l'Union et le représentant de l'administration du

patrimoine se sont donc resserrés à cette occasion, d'autant que la visite s'est conclue par celle des deux cryptes qui, depuis Louis-Philippe, permettent d'assurer la mise en eau de ces fontaines. La place de la Concorde cristallisait ce jour-là l'interaction dynamique entre un espace lié au pouvoir, des membres d'un cercle influent et un représentant de l'État, qui appartient par ailleurs à l'Association des Chevaliers Pontificaux, recensée par le *Bottin Mondain*. La revue *Cercles et Clubs* est donc un lieu d'échanges de ces institutions plus complémentaires que concurrentes. Leurs membres sont d'ailleurs souvent dans plusieurs clubs à la fois.

Les associations de défense dédiées au patrimoine se retrouvent dans une structure similaire, baptisée avec un certain humour G8. L'objectif est de coordonner les actions et les interventions auprès des ministères de huit associations reconnues d'utilité publique.

Le militantisme grand-bourgeois est ancien. Dès le XIX^e siècle, les réglementations de protection du patrimoine historique se mettent en place. Les châteaux et les hôtels particuliers des grandes familles seront ainsi protégés. La loi sur les associations de 1901 est utilisée pour donner un statut aux clubs créés à la fin du siècle précédent et pour organiser les nombreuses sociétés informelles de défense des lieux de vie de la haute société. Ce militantisme sera alimenté par la sociabilité qui permet de recruter au cours des dîners ou dans les cercles. Malgré leur relative discrétion, ces associations se révèlent d'une grande efficacité. Il est vrai que les membres sont, comme dans les cercles, des personnalités d'influence par les positions occupées dans les affaires et la politique. En retour, dans la logique du cumul qui est celle de ce milieu, le militantisme renforce l'entre-soi et l'esprit de classe des grandes familles.

Cette mobilisation est une expression du pouvoir sur

l'espace que ce groupe social entend exercer pour protéger son environnement. C'est aussi une des manifestations de son rapport au temps, là encore plus maîtrisé que dans d'autres milieux. La protection des éléments du patrimoine, qu'ils soient privés ou publics, est toujours aussi une protection de la mémoire et de l'inscription de ces familles dans la longue durée. Provenant des générations antérieures, les monuments, les hôtels particuliers et les châteaux, les forêts, les parcs et les jardins doivent être transmis aux générations futures pour qu'ils facilitent, grâce à leur valeur symbolique, le maintien dans les positions dominantes. Le militantisme bourgeois vise à la défense du cumul des différentes formes de richesse, économique, culturelle, sociale et symbolique dont le patrimoine des dynasties nobles et bourgeoises, inscrit dans la longue durée, est une expression qui semble défier le temps.

Le contraste est grand entre le discours de ces familles sur des sujets économiques et politiques, qui prônent la flexibilité du travail et la mobilité des salariés, et leurs propres pratiques qui visent au contraire à la multiplication des enracinements et à la continuité à travers les générations. La reproduction des rapports sociaux de domination entraîne ainsi d'étranges contradictions entre les paroles et les actes.

1

Espaces du pouvoir et recherche de l'entre-soi

Sociologie de Paris
La Découverte, « Repères », 2004

Châteaux et Châtelains.
Les siècles passent, le symbole demeure
Anne Carrière, 2005

MONIQUE PINÇON-CHARLOT

Ségrégation urbaine.
Classes sociales et équipements collectifs en région parisienne
avec Edmond Prêteceille et Paul Rendu
Anthropos, 1986

MICHEL PINÇON

Cohabiter.
Groupes sociaux et modes de vie dans une cité HLM
Plan Construction, « Recherches », 1982

Désarrois ouvriers. Familles de métallurgistes
dans les mutations industrielles et sociales
L'Harmattan, « Logiques sociales », 1987

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A. À LONRAI (61250)
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2007. N° 38553 (07-XXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE